

Pierre et Gilles, Exposition dans la Galerie Municipale du 9 mai au 6 juin
2008

Daniela Radeva. LIK magazine, Issue 5, May 2008

When you are born a lover, you are born to suffer

Une des conceptions chrétiennes romantiques pour la Vierge enceinte suggère qu'en portant dans son ventre le futur sauveur, elle porte en fait le monde entier. J'utilise cette belle métaphore, en essayant d'expliquer le schéma artistique riche en images et symboles dans l'œuvre du tandem artistique Pierre et Gilles, comme enrichi d'informations de la connaissance mondiale. Il est fréquent que des interprétations de l'iconographie de toutes les études religieuses existantes s'entremêlent avec les traits visuels caractéristiques des nationalités différentes. Parfois les auteurs suggèrent des styles démodés de l'histoire de l'art, une autre fois ils citent des films et des livres – cultes. Cette forte passion et partialité pour la culture gay, le kitch et la publicité est facilement reconnaissable. La capacité de s'orienter parmi les désignations visuelles connues et inconnues reste un vrai défi pour le spectateur, tout comme l'invitation à retrouver le rapport entre la rose et le couteau, entre le dahlia et le papillon, entre la personnalité du modèle et son rôle dans l'œuvre, à reconnaître les traces de Rococo, de Punk ou de maniérisme. Les intérêts de Pierre et Gilles se rapportent de toute évidence à un milieu relatif, flottant entre les niveaux hauts et bas de la culture de masse. C'est la raison pour laquelle ce texte comporte une citation de Martin Gore, lui aussi contemporain de l'idéologie postmoderne et l'un des créateurs de la « musique pour les masses »

Par leur art, Pierre et Gilles ajoutent à toutes les religions mondiales encore une : la foi en les icônes de l'actualité, celle des temps contemporains, les

vedettes qui sont l'objet d'admiration et d'adoration de toute nouvelle génération. Des mannequins, des stars du streap-tease et du porno, des idoles de sociétés « underground » d'élite par leur présence donnent un sens à la réaction contre le confirmé et l'usé. Dans les œuvres des deux artistes Iggy Popp, Laeticia Casta, Madonna, Dita von Teese apparaissent comme des créatures mystérieuses et irréelles venues d'un autre monde. Ils réincarnent des saints, des personnages mythiques et légendaires. Profitant de leur qualité de créateurs, les artistes attribuent à leurs modèles des auréoles, des pouvoirs magiques, une aura magique, ce qui leur permet de les consacrer et de les canoniser. Ce geste ne cherche pas à mettre en place une religion alternative mais se rapporte à l'idée de la réconciliation et de l'intégration, ce qui est dans l'esprit de la culture hospitalière des années 80 du XXème siècle quand tout est admis sans condition. Cela ne se termine pas par la citation et la traduction en langage contemporain de la visualité connue depuis des siècles. Pierre et Gilles interviennent dans la façon de voir les choses déjà établie et dans l'idée du céleste ou de cet endroit qui est nommé Arcadie, Paradis ou tout simplement « l'au-delà » parce qu'il n'est pas important de savoir quelle est la vérité, ce qui compte, c'est la foi. De toute façon, le secret des cieux n'est connu que par Dieu et par les cosmonautes.

Il est connu que la saturation émotionnelle dans les images religieuses est parfois commentée comme une sexualité latente provoquée par le fait d'ignorer le charnel dans le christianisme. Cependant dans de multiples interprétations de termes bibliques chez Pierre et Gilles il n'y a ni catégorisation, ni différenciation de qualité entre la sexualité et la passion, les mots « amour » et « sexuel » signifient la même chose. L'érotisme n'est ni le mobile ni la raison pour métamorphoser quelque chose d'autre parce qu'il

n'existe pas de fruits interdits pour les artistes, ce n'est pas non plus un moyen de séduction facile du spectateur curieux. Ils ne font pas la démonstration de la sexualité et de la passion mais plutôt ils les laissent s'infiltrer de manière innocente, tout comme les enfants qui n'éprouvent pas de honte de la nudité. Le sexe c'est l'air, le milieu de vie de leurs œuvres, ils émanent tout simplement « l'odeur » sexuel. Si Dieu décidait de voir une exposition de Pierre et Gilles, il rougirait peut-être mais il ne les jugerait sûrement pas. Le choix de personnalités transsexuelles en tant que modèles de portrait, la mise en scène d'attributs symboles de la culture gay, présentent de toute évidence la partialité personnelle des auteurs mais représentent beaucoup plus la démonstration de l'intolérance de la discrimination de toute différence. Dans un certain sens, entre l'idéologie du Christianisme et la vie des êtres homosexuels existe le point commun que l'amour apparaît comme raison principale de jugement et de blâme.

Quelque part profondément sous les décors magnifiques, les effets brillants et les beaux corps se cachent une vague anxiété et de sinistres pressentiments. Pierre et Gilles suggèrent à plusieurs reprises que la pureté et l'innocence sont toujours dans la position de victimes potentielles. Cela concerne surtout les sujets bibliques et la multitude de versions d'images des Saints Martyrs mais aussi des œuvres comme « Maman! », « Pourquoi? » ou « Le dahlia noir ». Le monde de sucre commence à craquer, comme il le fait dans le Rococo heureux où le calme pastoral s'avère souvent trompeur. L'aspect contemporain du « Nouveau-né » à travers le regard de Pierre et Gilles est le portrait navrant d'un enfant qui sait tout ce qui va arriver non seulement à lui, mais au monde entier.

Depuis longtemps les biens de l'art contemporain s'étendent sur tous les moyens d'expressions existant, y compris sur la stylistique de la si dite

culture de masse. Mais entre le « haut » et le « bas » reste toujours une distinction presque de caste déterminée par le degré de maîtrise des sentiments. L'art « légalisé » est beaucoup plus froid car il est indépendant et autonome, il ne flirte jamais avec le spectateur et il est dans la position du plus fort dans la relation. Le succès de l'art populaire (religieux aussi) est une question de passion que le spectateur doit ressentir pour le remarquer. Avec leur manière typique de mixer les choses, Pierre et Gilles arrivent à réconcilier la franche sentimentalité avec le contrôle rationnel des relations avec les spectateurs. En consommant les moyens d'expressions de l'art commun, ils aiguissent sa sensualité et de cette manière non seulement ils canonisent des saints, mais aussi confirment une religion culturelle parfaitement nouvelle et c'est ce qui représente leur arme la plus forte.

Daniela Radeva